TINAYRE, Marcelle

Auteur(s) : Garreau, Bernard-Marie

Dates1870-1948
Notice biographique
Fille d'institutrice, Marcelle Chasteau commence à composer des vers en alexandrins à l'âge de neuf ans. Dans sa quinzième année, elle envoie un petit poème à Victor Hugo, qui la convie avenue d'Eylau et lui dit : *« Vos vers sont charmants et vous aussi. Vous avez beaucoup de talent. »* Puis elle poursuit des études qui la mènent au baccalauréat (le jour de l'oral du premier bac, elle est la seule de son sexe). À dix-neuf ans, elle se marie avec le graveur Julien Tinayre, qui la déçoit rapidement. En 1893, *La Vie populaire* et *Le Monde illustré* font paraître ses premières nouvelles signées d'un pseudonyme masculin, Gilbert Doré. Puis c'est dans *La Fronde* de Marguerite Durand qu'elle continue, en 1897, de publier d'autres récits brefs. La même année, Juliette Adam, directrice de *La Nouvelle Revue*, confie le manuscrit du premier roman, *Avant l'amour*, de nouveau proposé sous une signature masculine, à Alphonse Daudet, qui donne son verdict : *« Ce jeune homme a de l'inexpérience, mais un grand don de romancier et beaucoup de talent, publiez le livre ! »*. Il le sera au *Mercure de France*. De nombreux autres suivront, qui rejoindront le propos féministe des conférences données dans les locaux de *La Fronde*, et dont la thématique est proche de celle de Marguerite Audoux : la grande affaire est le rôle joué par la femme dans le mariage, dont Marcelle Tinayre dénonce l'hypocrisie. Le début de *La Rebelle* peut résumer son sentiment sur la question : *« Je ne peux pas vivre sans bonheur. Et la volupté du sacrifice ne me suffit pas… Je ne suis pas une sainte ; je ne suis pas une héroïne : je suis une femme, très femme… »* Un autre passage annonce *La Vagabonde* de Colette : *« être seule, ne dépendre que de moi, élever mon fils et me moquer du reste ! C'est presque le bonheur… »* Profession de foi qui pourrait être également revendiquée par l'auteur de *Marie-Claire*, mère adoptive, parmi d'autres, de son cher Paul d'Aubuisson. Quand Marguerite Audoux envoie *L'Atelier de Marie-Claire* à Marcelle Tinayre, en 1920, celle-ci ne peut qu'être sensible aux sinistres paroles du non moins sinistre Clément, le neveu de la patronne de l'atelier : *« - Je vois bien que vous ne m'aimez pas. Mais qu'est-ce que cela fait ? Vous m'aimerez quand nous serons mariés. / Je voulus lui répondre, mais il tenait son visage si près du mien qu'il me semblait qu'il n'y aurait pas assez de place pour mes paroles. Son souffle me donnait chaud aux joues, et sa main était très lourde à mon épaule*[1]. *»* L'auteur de *La Maison du péché* dut aussi compatir à l'effroi de l'héroïne qui, une trentaine de pages plus loin, fait ce cauchemar : *« Cette nuit-là, je rêvai que Clément m'avait fait monter sur le siège d'une toute petite charrette, où il n'y avait de place que pour un seul. J'étais si serrée entre lui et la ridelle que j'en perdais le souffle. Clément ne se doutait de rien. Il tenait les guides à pleines mains et lançait hardiment le cheval sur un chemin tout encombré de bois coupé. La voiture restait d'aplomb et la bête bien tenue ne trébuchait pas, mais voilà qu'au tournant d'un petit pont, le chemin se fermait brusquement en cul-de-sac, et avant que Clément ait pu arrêter son cheval, il s'abattait lourdement et la charrette culbutait*[2]. *»* La charrette à une place qui culbute, quelle meilleure allégorie du mariage pour les deux femmes ? Même si pour l'une cette institution représente un échec, et pour l'autre une pathétique impossibilité.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Audoux/index.php/items/show/544

En 1933, Marcelle Tinayre prend la direction de *La Nouvelle Revue féminine*, à laquelle s'associent notamment Gabrielle Réval [voir la lettre 353], François Mauriac, Maurice Lavedan et Fernand Gregh [voir la lettre 76].
La correspondance privée de Marcelle Tinayre ne pourra être compulsée aux Archives de la Corrèze qu'en 2048.
.

[1] Audoux (Marguerite), *L'Atelier de Marie-Claire* (1920), Grasset, Les Cahiers Rouges, 1987, p. 129.

[2] *Ibid*., p. 164-165.

Édition numérique de la lettre

Mentions légalesFiche : Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
Éditeur de la ficheArchives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Contributeur(s)

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

Garreau, Bernard-Marie, TINAYRE, Marcelle

Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Audoux/items/show/544

Notice créée par Bernard-Marie Garreau Notice créée le 17/01/2018 Dernière modification le 14/03/2025